

INSTANTS FRAGILES.

Du 13 décembre 2001 au 3 février 2002,
Passage de Retz, 9 rue Charlot, 75003 Paris (F).

Frédéric Gaillard.

L'une des préoccupations maîtresses qui innerve les recherches de Frédéric Gaillard est probablement celle de l'exercice de la durée qui s'y manifeste de deux manières. D'une part, la réception de l'œuvre ne s'opère plus par la contemplation mais par l'inscription du spectateur au sein d'une séquence linéaire - avec ce que cette notion entend comme début et comme terme. Au-delà de son déroulement séquentiel, l'œuvre elle-même ne prétend plus à une éternité illusoire : elle possède une durée d'existence propre, déterminée par le processus de transformation irréversible de matériaux qui la constituent. Au statu quo immobile que postulent les formes d'art traditionnelles, les œuvres préfèrent l'éclat éphémère de l'incandescence brûlante. L'intensité enivrante de l'éphémère plutôt que l'immuabilité ennuyeuse de l'éternité.

Derrière ces machines agitées, secouées par des décharges électriques, point une forme de questionnement existentiel. Derrière le mouvement des installations de Frédéric Gaillard, au-delà de leur animation joyeuse, de la féerie faussement enfantine qui semble les gagner, se dessine la conscience de l'inéluctable fin qui guette tout organisme vivant. La comédie ludique dissimule le théâtre tragique. En ce sens, on peut percevoir les œuvres de Frédéric Gaillard comme des vanitas : chaque naissance est une proie inévitable pour la mort. Autant le savoir, histoire de prendre ses dispositions.

C'est contre cette tragédie absurde de la vie, appelée dès la naissance à se clore sur ce chapitre connu d'avance, que s'oppose Frédéric Gaillard. Ses œuvres et installations mécaniques sont autant de séquences qui sursoient l'ultime échéance, dans une exubérance joyeuse : Si la vie est une blague, il est plus drôle d'y croire ! À la mort sûre de son avantage final, Frédéric Gaillard répond par la force de son ironie.

Pierre-Olivier Rollin.

INSTANTS FRAGILES.

From December 13th, 2001 until February 3rd, 2002.
Passage de Retz, 9 rue Charlot, F-75003 Paris.

Frédéric Gaillard.

One of the principal preoccupations that innervate Frédéric Gaillard's research is probably that of the long-term exercise which is demonstrated there in two ways. On the one hand, the reception of the work is no longer brought about through contemplation but instead through the entry of the spectator within a linear sequence - with all that this notion identifies as its beginning and ending. Beyond its sequential development, the work itself no longer lays claims to an illusory eternity: it has its own duration of existence, determined by the irreversible transformation process of the materials of which it is formed. To the immobile status quo postulated by traditional art forms, the works prefer the ephemeral splendour of burning incandescence. The heady intensity of the ephemeral, rather than the boring immutability of eternity.

Behind these agitated machines, shaken by electrical discharges, points a form of existential questioning. Behind the movement of Frédéric Gaillard's installations, beyond their jubilant animation, from the falsely childlike extravaganza that seems to overtake them, the awareness takes shape of the inevitable end which awaits all living organisms. The amusing comedy conceals the tragic theatre. In this sense, Frédéric Gaillard's works can be seen as vainness: every birth is an inevitable prey for death. It's better to know, just so you can be prepared for it.

It is this absurd tragedy of life, called from birth to close in this foreknown chapter, with which Frédéric Gaillard conflicts. His mechanical works and installations are sequences which defer the final moment, in joyful exuberance: If life is a joke, it is even funnier to believe in it! Frédéric Gaillard answers the certain death of his ultimate advantage with the power of his irony.

Pierre-Olivier Rollin.